



A quel titre ?

Pour cet automne 2014, l'équipe de notre médiathèque a décidé de mettre à l'honneur le titre. Nous sommes tous entourés de titres : titres de livres bien sûr, mais aussi de films, de chansons, de journaux... Nous avons donc décidé de leur consacrer une exposition ainsi que toute une série d'animations : ateliers, quiz, soirée jeux, apéro littéraire, rencontres...

Du jeudi 9 octobre au dimanche 30 novembre
Exposition de Clémentine Mélois.

Retrouver l'ensemble de la programmation

Télécharger la brochure



Les auteurs nous parlent de titres

Existe-t-il de bons ou de mauvais titres ? Pour connaître le point de vue des principaux intéressés, les écrivains, nous avons envoyé un questionnaire à tous les auteurs venus à la médiathèque depuis son inauguration.

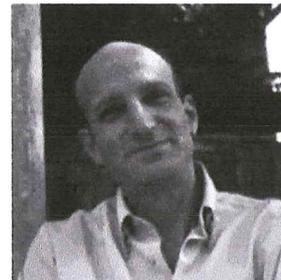
Retrouvez ici, dans leur intégralité, les réponses de ceux qui ont bien voulu nous répondre. Qu'ils en soient ici remerciés.

Lydie Salvaire



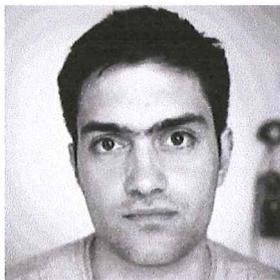
[Afficher davantage](#)

Olivier Salon



[Afficher davantage](#)

Sylvain Pattieu



[Afficher davantage](#)

Kochka



[Afficher davantage](#)

Patrick Pécherot



[Afficher davantage](#)

Ludovic Hary



[Afficher davantage](#)

Nathalie Kuperman



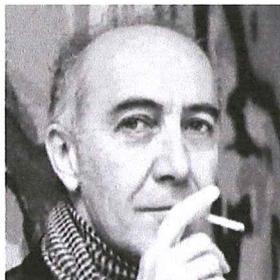
[Afficher davantage](#)

Emmanuelle Heidsieck



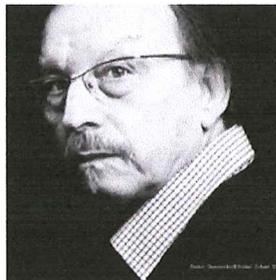
[Afficher davantage](#)

Jean-Michel Espitalier



[Afficher davantage](#)

Didier Daeninckx



[Afficher davantage](#)

Les titres des romans de la médiathèque en chiffres



De : Emmanuelle Heidsieck <e.heidsieck@orange.fr>
Objet : Réexp : des nouvelles de vos réponses sur les titres...
Date : 18 octobre 2014 14:55:40 HAEC
▶ 1 pièce jointe, 56,1 Ko

« Le dernier clou fiché
dans le bois du cercueil.
(ça c'est un titre, on va me le piquer!) »

Didier Daeninckx

« Le titre fait vagabonder, il donne envie
de faire un bout de chemin ensemble. »

Patrick Pécherot

« Le titre est un prime élan, une amorce,
une porte (« Toc toc toc! -Entrez!).
Il est comme le poème du texte, son haïku.
Le titre sert à attraper le livre par le sens
et le son, par les yeux et par les oreilles. »

Ludovic Hary

« Le titre est comme un visage.
Il est ce qui s'offre en premier
dans la rencontre.
Il livre tout et il ne livre rien. »

Lydie Salvayre

« Il peut intriguer ou séduire,
être mystérieux ou claquer comme
une oriflamme au vent. »

Sylvain Pattieu

« Le titre, nécessaire, est à la fois une
accroche et une invite à découvrir
le contenu qui doit être laissé entendre. »

Olivier Salon

« Le titre est comme l'état civil du roman.
Il nomme le roman, comme on nomme
les personnes d'un prénom et d'un nom. »

Emmanuelle Heidsieck

« Il est une fenêtre sur l'histoire, ou une petite
porte. Il doit donner l'envie au lecteur de la
pousser. Il chuchote quelque chose. Une bribe.
Le lecteur doit avoir envie de s'approcher
pour voir de quoi il s'agit. »

Kochka

« Le titre sert à habiller une existence »

Nathalie Kuperman

« Le titre est un peu un terrain de jeu, on peut
y tendre des pièges au lecteur, le mener sur une fausse
piste pour mieux le récupérer, l'avertir, le faire
sourire, l'intriguer, exciter son imagination,
le préparer, parfois le manipuler, bref, le titre donne
un timbre, des pistes de lecture, l'indication
parfois biaisée d'une tonalité générale. Il programme



parfois biaisé à une tonalité générale. Il programme
la lecture qui va suivre. »
Jean-Michel Espitalier



A quel titre ?

Pour cet automne 2014, l'équipe de notre médiathèque a décidé de mettre à l'honneur le titre. Nous sommes tous entourés de titres : titres de livres bien sûr, mais aussi de films, de chansons, de journaux... Nous avons donc décidé de leur consacrer une exposition ainsi que toute une série d'animations : ateliers, quiz, soirée jeux, apéro littéraire, rencontres...

Du jeudi 9 octobre au dimanche 30 novembre
Exposition de Clémentine Mélois.

[Retrouver l'ensemble de la programmation](#)

[Télécharger la brochure](#)



Emmanuelle Heidsieck



Dans votre travail d'écrivain à quel moment s'impose le titre ? De quelle(s) manière(s) ?

En général, un titre s'impose en amont, avant de commencer à écrire, auquel je crois dur comme fer. Durant le travail d'écriture, il m'apparaît comme le seul possible. Et puis, parfois, pas toujours, mais parfois, subitement, quand le manuscrit est terminé, un autre titre surgit comme une évidence et balaye le premier.

Etes-vous seule à choisir le titre, est-ce le fruit d'un dialogue, ou est-ce pour vous quelque chose à confier à d'autres ?

Généralement, je choisis seule mes titres. Il est arrivé pour deux de mes livres (sur mes six livres de fiction : deux recueils de nouvelles et quatre romans) qu'un dialogue ait lieu avec l'éditeur et, dans les deux cas, je me suis rangée à son avis. J'ai toujours apprécié ces moments de recherche et réflexion en commun pour aboutir au titre le plus juste. C'est très intéressant.

A votre avis, existe-t-il quelque chose comme un bon ou un mauvais titre ? Avez-vous des exemples ?

Un titre n'est pas comme une publicité qui pourrait être bonne ou mauvaise. A priori, si j'aime un livre, j'aime son titre quel qu'il soit, car c'est un extrait de la pensée de l'auteur. Je ne me fie pas à un titre pour choisir un livre, si le titre me plaît c'est un cadeau supplémentaire mais non déterminant.

Quel(s) titre(s) vous ont particulièrement marquée et pourquoi ?

De nombreux titres m'ont marquée. Par exemple, *La vie mode d'emploi* de Georges Perec est un titre qui me fascine, probablement pour l'opposition entre *La vie* (caractère quasi mystique, spirituel et *mode d'emploi* (côté ouvre-boîte de sardines) ; *L'autobiographie de tout le monde* de Gertrude Stein (il faut le faire !) ; *Ida* (que l'on retrouve chez trois auteurs : Irène Némirovsky, Gertrude Stein et Hélène Bessette... du coup, on se demande si sans qu'elles se soient rencontrées, il y a des hommages secrets, des clins d'œil) ; *La fourrure de ma tante Rachel* de Raymond Federman (incroyablement tendre et ironique) ; et plus récemment *La très bouleversante confession de l'homme qui a abattu le plus grand fils de pute que la terre ait porté* d'Emmanuel Adely (pour l'audace de faire un titre très très long par les temps qui courent).

Pensez-vous que le choix du titre puisse avoir une influence sur le succès ou le non-succès d'une œuvre ?

Je ne crois pas mais il y a peut-être des contre-exemples. J'en serais fort étonnée. Même ce que l'on pourrait considérer comme un mauvais titre (banal, inapproprié, vulgaire, déjà vu...) reste, comme je le disais, un élément du projet de l'auteur et donc, si l'on aime le livre, on accepte le titre. Quant à un livre que l'on n'aimerait

pas dont on adorerait le titre... cela n'a pas de sens, on ne s'arrête pas au titre d'un livre que l'on n'apprécie pas.

Selon vous, à quoi sert le titre ?

A nommer le roman, comme on nomme les personnes d'un prénom et d'un nom. Le titre est comme l'état civil du roman, c'est lui qui va circuler par le biais des médias et du bouche-à-oreille. C'est lui qui va apparaître en « objet » dans les e-mails pendant des mois ou des années. En ce qui me concerne, j'accorde beaucoup d'importance à ce choix. C'est un plaisir de trancher et de choisir ce nom de façon définitive. On sait que s'annonce alors la vie d'un texte à tout jamais nommé. C'est un grand moment, plein d'émotion. Certains pourraient dire qu'un titre sert à faire vendre le livre, mais je n'ai pas d'avis là-dessus. C'est un point de vue d'éditeur.

Avez-vous une anecdote particulièrement marquante concernant un titre ?

Pour mon deuxième roman, *Il risque de pleuvoir*, j'ai le souvenir de ce critique littéraire d'un quotidien national très important qui, après avoir fait une belle critique (je ne l'avais jamais rencontré à ce moment-là) m'a dit quelques mois plus tard dans un salon du livre : « J'ai failli ne pas ouvrir votre roman, le titre me faisait penser à tous ces petits films français du type *Je vais bien, ne t'en fais pas* qui ne m'intéressent pas ». J'ai réalisé que ce titre qui me plaisait et me semblait parfaitement correspondre au sujet avait pu prêter à confusion. *Il risque de pleuvoir* reste cependant le meilleur titre possible pour moi car il contient le roman tout entier : la légèreté de la bourgeoisie dans un enterrement qui est aussi l'occasion de développer la conquête des assurances privées, spécialistes du risque, sur la Sécurité sociale. C'est un roman politique loin des thèmes des "petits films français" évoqués. Je sais maintenant qu'un titre peut attirer ou rebuter, être mal interprété. Mais, dans cette anecdote, le critique a fini par surmonter le titre qui lui posait problème, c'est l'essentiel. N'oublions pas l'importance de la quatrième de couverture dans ce cas de figure.

Publié il y a 3 semaines

0 notes